



NOM : Poissonnier.
PRÉNOM : Greg.
SIGNE PARTICULIER : «snowboarder» fou, ascendant lucide et clairvoyant. Dévalleur furieux de faces, il a passé son temps une planche sous les pieds. Aujourd'hui, moins agité, il n'en continue pas moins de porter haut et fort sa passion. Avec toute la sagesse d'un vrai rebelle.

COMMENT AVEZ-VOUS COMMENCÉ LE SNOWBOARD ?

C'est en arrivant dans le sud-ouest vers 13 ans que j'ai découvert les sports alternatifs. Classiquement, je venais du foot que j'ai lâché pour le BMX qui m'a entraîné vers le skate. A 14 ans, en 1986, j'étais un véritable fou de skate. J'habitais à Pau et cette année là, il a neigé beaucoup plus que d'habitude.

La ville était entièrement recouverte, il nous a suffi d'enlever les roulettes de nos skates ! Le sud-ouest est vraiment idéal pour la pratique de ces sports. On peut aller au ski l'hiver et pratiquer le surf l'été. Avec l'école, on avait la chance d'aller sur les pistes les mercredis et samedis après-midi. Pour le snowboard, j'ai commencé à vraiment accrocher en 1989.

DANS CES CONDITIONS, ÉTAIT-IL ÉVIDENT DE CONCILIER SPORT ET ÉTUDES ?

Pas du tout évident, malheureusement, je séchais souvent les cours pour aller rider. Et le jour où on m'a annoncé que j'allais devoir tripler ma première, j'ai pris ma décision : direction la montagne. J'ai débarqué à Avoriaz en décembre 1991, à 18 ans. Je travaillais dans un magasin de location de ski le jour et je *ridais* le soir. Aujourd'hui, je mesure la chance que j'ai eu de pouvoir percer dans ce sport, car il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus.

LE DÉBUT D'UNE GRANDE CARRIÈRE ?

Je ne sais pas si on peut parler de carrière mais disons qu'Avoriaz, pour moi, c'était le choc. C'est l'époque de mes premiers contacts avec de vrais snowboarders. Tout était si différent de Pau, tant sur le plan du matériel que du niveau. Mon premier gros contrat, je l'ai signé avec un Snowshop qui m'employait à mi-temps pour la location. En fait, je représentais la boutique. On peut considérer ça comme le début d'une carrière, si on veut.

QUEL A ÉTÉ VOTRE PARCOURS ? VOUS ÊTES VOUS LANCÉ DANS LA COMPÉTITION ?

Le parcours d'un snowboarder n'a rien de comparable à celui d'un sportif classique. Il n'y a pas vraiment de championnat, de classement. En fait, à force de rider comme un fou, j'ai connu beaucoup de snowboarders et progressivement, je suis devenu leader d'opinion. Les magazines se sont intéressés à moi. C'est arrivé comme ça. A l'époque, le snowboard était considéré comme super-rebelle, nous étions la nouvelle génération, les *trashers*. Les médias ont bien accroché sur l'univers du skate et du snow, même si la compétition ne les a jamais vraiment fascinés. Nous, on faisait de l'image, nous n'avions pas de concurrence car c'était complètement nouveau.

CELA VOUS A PERMIS DE POUVOIR EN VIVRE ?

J'ai eu mon premier budget en 1995. En clair, je pouvais faire ce que je voulais, à condition d'être visible dans les magazines. Mon sponsor me donnait environ 3 000 euros pour l'année. C'était du bricolage mais ça m'allait bien. On ne peut pas dire que je me suis enrichi avec le snowboard mais au moins, il m'a permis de faire le tour du monde et d'en vivre pendant 10 ans.

PHYSIQUEMENT, COMMENT VOUS PRÉPAREZ-VOUS ?

Honnêtement, on ne fait pas grand chose ! Qu'il s'agisse du skate, du surf ou du snowboard, l'approche est totalement différente de celle de l'athlète. Pas d'entraînement ou de régimes, c'est plutôt la vie de *Rock-Star* ! La journée on pratique, le soir on fait la fête. Mais dans les périodes où j'étais blessé, je faisais du *footing*, histoire de transpirer.

ET AUJOURD'HUI, OÙ EN ÊTES-VOUS ?

Après avoir signé avec une marque leader, j'ai été rider sponsorisé jusqu'en 2004. J'ai rencontré énormément de gens, ce qui m'a permis



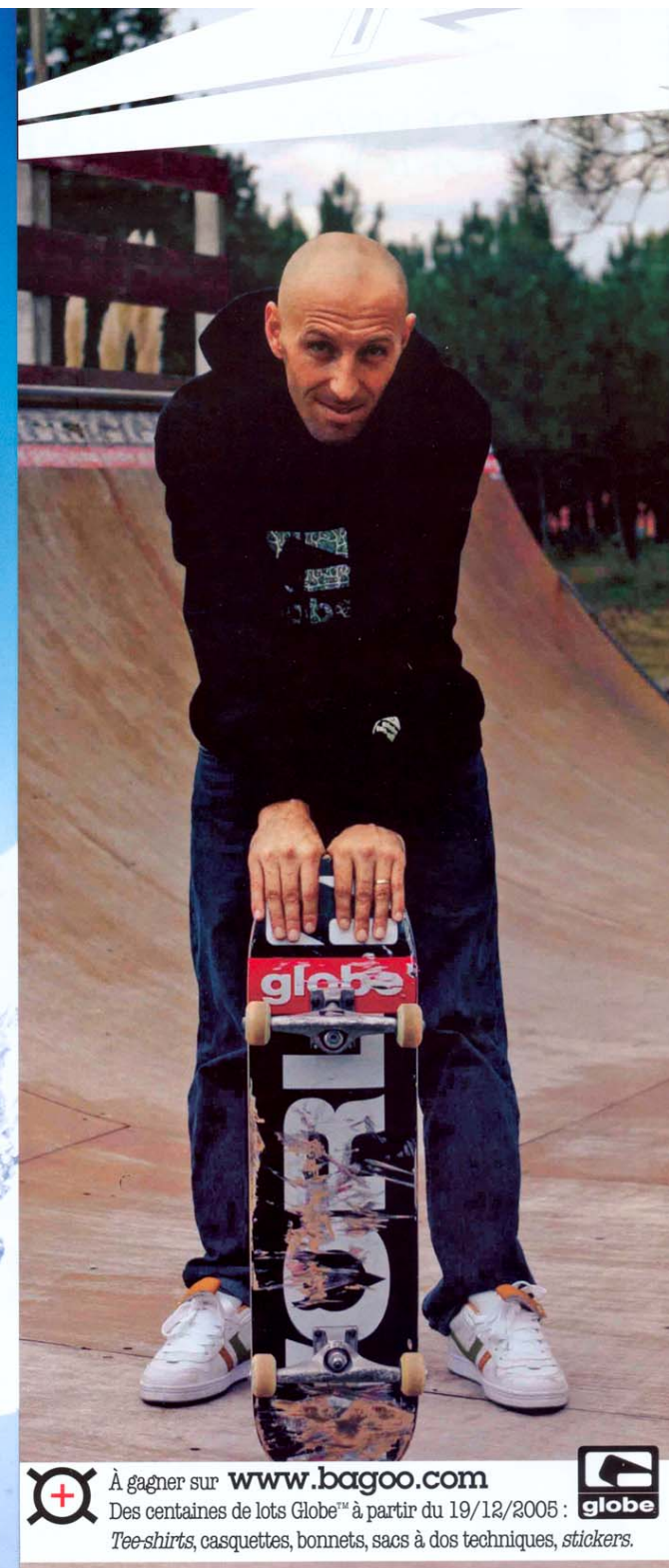
d'intégrer le marketing de la marque GLOBE (grande marque de vêtements et de chaussures pour skaters et surfers). Je suis également *team manager skate* pour la France, je m'occupe de plusieurs athlètes et DJ's et suis en train de mettre en place un *team snowboard* pour l'Europe.

QU'AIMEZ-VOUS LE PLUS ET LE MOINS DANS LE SNOWBOARD ?

Le plus : me retrouver en haut d'une face vierge et savoir que je vais être le premier à la descendre. Le moins : je côté «facile» du snow. Cette discipline étant à la mode, vous pouvez facilement trouver des sponsors si vous êtes d'un bon niveau. A partir de là, c'est très facile de prendre la grosse tête. Il n'y a pas de secret pourtant : une carrière se construit sur la durée.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À UN LECTEUR DE BAGOO QUI SOUHAITERAIT PRATIQUER LE SNOWBOARD ?

Il faut ouvrir les yeux sur la montagne et le paysage. C'est grandiose. Et puis ne pas faire n'importe quoi. Ce n'est pas un jeu. La face peut décrocher... et la montagne, ça ne pardonne pas : elle peut tuer ! Il faut savoir rester humble tout en se faisant plaisir. Ne pas rentrer à quatre dans une face vierge. Quand on déboule dans un snowpark, il faut d'abord effectuer un passage d'inspection, bien regarder l'obstacle, s'échauffer, observer les autres et non se jeter à froid dans la plus grosse bosse. Je peux vous assurer que j'en ai vu des jeunes, foncer dans les tas et devenir tétraplégiques... Encore une fois, la montagne, ça peut tuer, alors faites vraiment attention.



À gagner sur www.bagoo.com
 Des centaines de lots Globe™ à partir du 19/12/2005 :
 Tee-shirts, casquettes, bonnets, sacs à dos techniques, stickers.

